

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **33=53 (1887)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Viele Heerestheile, welche früher dem Dienst im Felde entzogen wurden, werden jetzt frei.

Die grosse Vermehrung der Wehrkraft wird klar, wenn man in Anbetracht zieht, dass jeder Landwehr-Bataillonsbezirk (bezw. Honved-Bataillonsbezirk) zwei bis drei mobile Auszug-Landsturm-Bataillone stellen kann. Jedes dieser Bataillone hat, wie im Heer, 4 Kompagnien mit je 5 Offizieren und 232 Mann Unteroffiziere und Soldaten. Für jedes dieser Bataillone wird eine Ersatzkompagnie von 367 Mann gebildet.

Die Territorial-Bataillone bestehen aus 3 bis 6 Kompagnien. Die Stärke derselben dürfte zwischen 150 und 360 Mann schwanken.

Das Offizierskadre wird durch Offiziere des Ruhestandes, Offiziere ausser Dienst, frühere Reserve- und Landwehroffiziere u. s. w. gebildet. Personen des Zivilstandes, welche Offiziersstellen im Landsturm zu erhalten wünschen, haben eine Landwehr-Aspirantenschule zu besuchen und müssen da die Qualifikation zum Offizier erlangen.

Das 1. Aufgebot des Landsturmes wird von den österreichischen Blättern auf 450,000 Mann und das 2. ebenso stark veranschlagt.

Besondern Werth erhält der Landsturm durch die vielen aus dem Heer herübergekommenen Elemente.

Ursprünglich waren für die Durchführung des Landsturmgesetzes mehrere Jahre in Aussicht genommen. Doch in Anbetracht der drohenden, politischen Lage soll dasselbe jetzt unverzüglich durchgeführt werden. Zum Behufe der Bewilligung der für die Ausrüstung des Landsturmes nöthigen Kredite werden die Delegationen ausserordentlicher Weise einberufen. Einstweilen finden aber bereits die Anschaffungen der Bekleidung, Ausrüstung u. s. w. statt. — Es soll nicht der ganze Landsturm auf einmal, sondern je 100,000 Mann aus jeder Reichshälfte einberufen und so mit der Organisation des Landsturmes vorgegangen werden.

#### **Bibliothèque Internationale d'Histoire Militaire.**

Bruxelles, Librairie Militaire C. Muquardt (Merzbach et Falk, éditeurs). 1886. Kl. 8°. Preis jedes Bandes Fr. 4. —

Die vorgenannte Verlagsbuchhandlung hat eine sehr verdienstvolle Publikation unternommen, von welcher sich erwarten lässt, dass sie in den Kreisen der strebsamen Offiziere mit Beifall begrüsst werde. Wir wollen es nicht unterlassen, hier das Programm des Unternehmens folgen zu lassen. Da das Werk in französischer Sprache erscheint, daher nur denjenigen Offizieren zugänglich ist, welche diese kennen, so scheint eine Uebersetzung nicht nothwendig. Die Verlagsbuchhandlung spricht sich wie folgt aus:

„Certes, les ouvrages relatifs à l'histoire militaire ne font défaut dans aucun pays, ni dans aucune langue; et peut-être sera-t-on tenté de trouver, à première vue, qu'il est téméraire ou tout au moins inutile de prétendre en grossir le nombre.

Cette affluence de publications facilite-t-elle, cependant autant qu'on pourrait le croire, l'étude pratique des opérations de guerre, et en est-il beaucoup parmi elles qui réunissent toutes les conditions requises pour constituer (selon l'heureuse expression du général Pâris) le „vrai bréviaire de l'officier“ ?

Il est permis d'en douter. — Les plus estimés de ces ouvrages sont nécessairement volumineux, par suite, peu portatifs et trop chers: ils ont leur place marquée dans les bibliothèques d'état-major; mais on ne les rencontre que rarement dans la bibliothèque particulière des officiers. Beaucoup, du reste, n'ayant été tirés qu'à petit nombre, sont rapidement devenus rares, et on ne se les procure qu'à grand'peine; d'autres, enfin, sont tout à fait épuisés.

Ces raisons toutes matérielles ne sont pas, au surplus, les seules qui empêchent de tirer de beaucoup d'ouvrages spéciaux tout le profit qu'on pourrait en attendre. On se plaint encore de les trouver trop souvent confus, prolixes, alourdis par des considérations générales ou étrangères au sujet, encombrés de détails oiseux ou fastidieux, — en un mot, fatigants à lire et même peu commodes à consulter; on se prend à regretter que la forme ne réponde guère au fond, et que maint auteur militaire, d'ailleurs parfaitement renseigné et profondément versé dans son art, ait fait trop bon marché des qualités essentielles du genre: l'ordre, la méthode, la clarté, la simplicité.

Ces qualités, indispensables à tout écrivain, mais surtout à tout écrivain technique, nous nous flattons qu'on voudra bien les reconnaître à tous les volumes de la Bibliothèque internationale d'histoire militaire: c'est dans ce souci constant de la forme, dans cette recherche incessante de la concision et de la netteté, que réside, nous croyons pouvoir le dire, la principale originalité de notre collection. Une œuvre aussi étendue et aussi complexe exigeait le concours actif et intelligent de nombreux collaborateurs, et nous avons été les chercher dans toute l'Europe; mais tous les volumes sont dus à une plume unique, — celle d'un écrivain militaire qui n'en est plus à faire ses preuves.

En ce qui concerne le fond, nos explications seront très brèves. Le respect absolu de la vérité, la préoccupation d'une scrupuleuse exactitude constituent pour l'historien des devoirs si impérieux et si élémentaires, qu'il serait aussi

puénil de sa part de se vanter d'y avoir satisfait que superflu de la part du lecteur de songer à lui en savoir gré.

Pour l'histoire des guerres, en particulier, les matériaux surabondent: il ne s'agissait que de les mettre en œuvre avec la conscience, le sens critique et, enfin, la compétence nécessaire en pareille matière. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que nos collaborateurs n'y auront épargné ni leur peine, ni leur temps.

Ainsi, les vingt-cinq monographies dont se composera la Bibliothèque internationale d'histoire militaire offriront le résumé concis, mais complet et substantiel, de tous les travaux antérieurs, — de tous ceux du moins qui jouissent d'une réputation légitime. Par là se trouvera motivé et justifié notre titre: c'est bien une Bibliothèque, et une Bibliothèque accessible à tous, que nous mettons à la disposition des officiers de tous les pays.

Mais ce caractère international de notre publication nous imposait un devoir de plus; nous nous sentions d'autant plus astreints à une impartialité rigoureuse que nous nous adressions à toutes les armées. La stricte observation de ce devoir ne nous a guère coûté, nous ne craignons pas de le dire. Dans sa signification la plus large et la plus élevée, l'histoire militaire (comme l'art militaire lui-même) est un domaine commun — on pourrait presque dire un terrain neutre: chaque peuple y peut trouver, tour à tour, ou des sujets d'orgueil, ou des sujets d'espérance; les revers ne sont-ils pas, au moins autant que les succès, une source de réflexions salutaires et d'utiles leçons?

N'étant au service d'aucune „école“ et ne soutenant aucune thèse, écrivant, pour tout dire, ad narrandum, non ad probandum, les auteurs de la Bibliothèque internationale d'histoire militaire ont délibérément mis de côté les passions, les partis-pris, les idées préconçues et systématiques; ils n'ont considéré les événements que d'un seul côté: le côté technique, et sous un point de vue unique: celui des enseignements militaires que ces événements peuvent comporter. Aussi se sont-ils montrés extrêmement sobres d'appréciations personnelles, laissant autant que possible la parole aux maîtres et plus encore aux faits, — persuadés enfin qu'il importait beaucoup moins d'imposer au lecteur des opinions toutes prêtes que de le mettre en mesure de se prononcer lui-même en toute connaissance de cause.

Telle est, dans ses traits principaux, l'œuvre que nous soumettons avec la plus entière confiance au jugement éclairé du public militaire européen. Nous n'avons rien négligé pour que, sous tous les rapports, elle soit digne de ses

suffrages, et nous osons espérer que les vôtres ne lui feront pas défaut.“

Die 25 Bändchen, aus welchen die Sammlung besteht, sollen sich in kurzer Zeit folgen, so dass das ganze Werk in drei Jahren vollendet ist. Da jedes Bändchen einen besondern Abschnitt der Kriegsgeschichte behandelt, so ist bei der Veröffentlichung der Bändchen nicht nothwendig, dieselben in der gleichen Reihenfolge, wie die Kriegsereignisse stattfanden, sich folgen zu lassen. So viel als möglich soll abwechselnd ein Bändchen von jedem der drei Hauptabschnitte erscheinen. Diese sind: 1) Kriege des 17. und 18. Jahrhunderts; 2) Kriege der Revolution und des Kaiserreiches; 3) Kriege der neuesten Zeit.

Der 1. Band, welcher den Krieg 1805 in Deutschland und Italien behandelt, ist bereits erschienen und hier erlauben wir uns beizufügen: Derselbe entspricht in jeder Beziehung den Anforderungen.

Alle Bändchen in klein Oktav sollen 192 bis 256 Druckseiten umfassen; alle werden in gleicher Weise in englische Leinwand gebunden. Der Preis eines jeden Bändchens, die auch einzeln bezogen werden können, beträgt 4 Franken. Subskribenten, welche die ganze Sammlung abonniren, erhalten die 25 Bändchen zu 80 statt zu 100 Franken.

Bei diesem geringen Preis ist es begreiflicher Weise nicht möglich, dem Werke topographische Karten beizugeben, um den Einzelheiten der Operationen zu folgen. Statt dessen finden sich zahlreiche einfache Croquis in Holzschnitt ausgeführt im Text, welche, genau ausgeführt, den Mangel weniger fühlbar machen. Wie die Verleger anzeigen, soll die Zahl dieser Croquis nicht weniger als 300 betragen.

Der Inhalt der gesammten „Bibliothek internationale d'histoire militaire“ wird umfassen:

Première série: Guerres des XVII et XVIII siècles:

1. Précis des campagnes de Gustave-Adolphe en Allemagne (1630—1632) (précédé d'un Précis sommaire des campagnes d'Alexandre, Annibal et Jules-César).

2. Précis des campagnes de Turenne sur le Rhin (1644—1648 et 1672—1675). [Paraîtra le 15 avril.]

3. Précis des campagnes du Prince Eugène en Italie, en Allemagne et dans les Pays-Bas (1701—1712).

4. Précis des campagnes de Frédéric II. Tome I: Guerre de la succession d'Autriche (1740—1745). Guerre de la succession de Bavière (1778).

5. Précis des campagnes de Frédéric II. Tome II: Guerre de Sept-Ans (1756—1762).

Deuxième série: Guerres de la Révolution et de l'Empire:

6. Précis des campagnes de 1796 et 1797 en Italie et en Allemagne.

7. Précis de la campagne de 1799 en Italie, en Allemagne et en Suisse.

8. Précis de la campagne de 1800 en Italie et en Allemagne.

9. Précis de la campagne de 1805 en Allemagne et en Italie. [Vient de paraître.]

10. Précis des campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne.

11. Précis des campagnes de 1807 à 1814 dans la péninsule ibérique et le midi de la France.

12. Précis de la campagne de 1809 en Allemagne.

13. Précis de la campagne de 1812 en Russie.

14. Précis de la campagne de 1813 en Allemagne.

15. Précis de la campagne de 1814 en France.

16. Précis de la campagne de 1815 dans les Pays-Bas.

Troisième série: Guerres contemporaines:

17. Précis des campagnes de 1848 et 1849 en Italie et en Hongrie.

18. Précis des campagnes de 1853 à 1855 en Orient.

19. Précis de la campagne de 1859 en Italie.

20. Précis des campagnes de 1848—1850 et de 1864 dans le Schleswig-Holstein et le Jutland.

21. Précis de la guerre de la Sécession aux Etats-Unis (1861—1865).

22. Précis de la guerre de 1866 en Allemagne et en Italie. [Paraîtra le 15 mars.]

23. Précis de la guerre de 1870—1871. Tome I: Campagne des armées allemandes contre les armées de l'Empire.

24. Précis de la guerre de 1870—1871. Tome II: Campagne des armées allemandes contre les armées de la République.

25. Précis des guerres russo-turques de 1828 à 1829 et de 1877—1878 en Europe et en Asie.

**Das Infanterie-Gewehr M. 71/84.** Zum Gebrauch für die Mannschaften bearbeitet von Transfeldt, Major und Kommandeur im ostpreussischen Füsilier-Regiment Nr. 33. Berlin, E. S. Mittler & Sohn, 1887. gr. 8°. S. 19. Preis 25 Cts.

Der Unterricht beginnt mit den Worten: „Es ist Pflicht und Ehrensache für jeden braven Soldaten, das Gewehr, das Ineinanderwirken seiner einzelnen Theile, die Reinigung und Behandlung desselben genau kennen zu lernen und die hierüber gegebenen Befehle genau zu befolgen, weil

sonst das Gewehr nicht kriegsbrauchbar erhalten werden könnte. Zuwiderhandelnde werden daher sehr streng bestraft.“

Dann fährt der Verfasser fort: Das Gewehr hat drei Hauptbestandtheile: Lauf, Schloss und Schaft. Sodann die Garnitur. Ferner das Zubehör. Als Stosswaffe dient das aufzupflanzende Seitengewehr.

Diesen Worten folgt die Beschreibung: 1) der einzelnen Bestandtheile des Gewehres; 2) das Auseinandernehmen und Zusammensetzen des Gewehres; 3) das Reinigen; 4) die Behandlung im Gebrauch und bei der Aufbewahrung; 5) Munition; 6) Versager und unbrauchbare Patronen.

Die Anweisung zur Gewehrkenntniss ist ganz gut, doch wenn solche wirklich (wie der Titel sagt) für die Mannschaft bestimmt ist, so wäre ein kleineres Format, um dasselbe leichter mitnehmen zu können, und dann eine Abbildung der einzelnen Bestandtheile sehr angemessen gewesen. Ein Kapitel sollte auch Behebung von Störungen, die allenfalls beim Schiessen vorkommen können, behandeln.

## Ausland.

**Deutschland.** († Generalmajor a. D. Schirmer) ist in Bonn gestorben. Es war dies, nebst dem Kaiser, der dem Brevet nach älteste Offizier der preussischen Armee. Als bei der allgemeinen Landesbewaffnung 1815 Schirmers Vater, Forstmeister in Altenkirchen, von dem Herzog von Nassau unter Ernennung zum Hauptmann mit der Bildung einer Freikompagnie beauftragt worden war, wurde der junge Heinrich Friedrich Wilhelm Schirmer (geboren am 28. Oktober 1800 zu Himmelskron in Unterfranken) von den Freiwilligen zum Offizier gewählt und erhielt von dem Landesfürsten unterm 25. März 1815 sein Patent als Sekondelieutenant unter gleichzeitiger Versetzung zum mobilen 1. Infanterie-Regimente. In diesem zur deutschen, der Armee Wellingtons zugetheilten Legion Nassau-Oranien gehörenden Regimente machte Schirmer den Feldzug gegen Frankreich und somit auch die Schlacht bei Belle-Alliance mit, zog mit der verbündeten Armee in Paris ein. Nach dem Pariser Frieden wurde Schirmer dem preussischen 34., bald darauf dem 35. Infanterie-Regiment zugetheilt; 1838 wurde er zum Hauptmann ernannt und 1846 als Major zum 16. Infanterie-Regimente versetzt. Die Lücken seiner durch den frühen Eintritt in's Heer unterbrochenen wissenschaftlichen Ausbildung hatte er durch eifriges Studium in solchem Grade auszufüllen vermocht, dass er die Aufmerksamkeit seiner höchsten Vorgesetzten auf sich zog und zum militärischen Begleiter der preussischen Prinzen Alexander und Georg, Söhne des Prinzen Friedrich von Preussen, während ihres Besuchs der Bonner Universität auserlesen wurde. Im badischen Feldzuge 1849 erhielt Schirmer die verantwortliche wie ehrenvolle Stellung als Kommandant der Universitätsstadt Heidelberg. Nach dem Feldzuge wurde er mittlerweile zum Oberstlieutenant befördert, zum Kommandeur des Landwehr-Bataillons Köln ernannt, 1854 mit der Führung des 15. Infanterie-Regiments (2. Westphälischen) beauftragt und bald darauf zum Obersten und Kommandeur desselben befördert. Ein Augenleiden nöthigte ihn, 1857 um seinen Abschied